Les arts

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **26 (1980)**

Heft 11

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les Arts

par Edmond LEUBA

EXPOSITION ANNUELLE DES PEINTRES, SCULPTEURS ET ARCHITECTES SUISSES DE LA SECTION DE PARIS

Les jeudi et vendredi

4 et 5 décembre

de 12 heures à 19 heures

à la Porte de la Suisse (métro Opéra)

La Biennale 1980

Quel est le phénomène qui veut qu'à chaque résurgence de cette « manifestation internationale des jeunes artistes », l'impact s'amenuise et à un tel taux de régression, qu'on est amené à douter fortement de l'impérative nécessité de cette exposition, qui semble réduite au rôle de survivance.

Pour qui a suivi dès sa création cet effort considérable pour donner à une jeunesse qui s'estimait brimée, l'occasion de montrer « ab ovo » ses phantasmes, ses recherches et parfois son talent, la déception va s'accroissant ; car il y eut des Biennales éclatantes et révélatrices. Mais où sont les fauves d'antan ? Tout scandale est désormais évité et le climat général est à la morosité. Et pourtant, débordant les locaux spacieux du Musée d'Art moderne, la manifestation a poussé ses tentacules jusqu'au centre Pompidou.

Quelles conclusions tirer et à qui la faute ? Faut-il penser que la grande révolte qui couvait, pour exploser en mai 68, fut génératrice de talents et qu'en proportion de l'apaisement des passions, la violence créatrice s'est estompée ? Ou faut-il incriminer le choix fait dans les différents pays par des préposés qu'aurait gagnés une modération ici regrettable ? Car il est difficile à croire qu'il n'existe pas sur la surface du globe de jeunes peintres, de jeunes sculpteurs, plus doués, plus sérieux que l'échantillonnage qu'on en présente ici. Du reste, cette carence a dû être ressentie par les organisateurs puisqu'ils ont tenté de la pallier par un afflux de photographies, vidéo et branches annexes.

Le réglement de l'exposition étant devenu d'entremêler les pays et les continents, il est difficile au visiteur, même attentif, de toujours situer et trouver, les œuvres non numérotées, de tel ou tel exposant, dans des salles non numérotées.

La Suisse proposait en arts plastiques : Ph. Deléglise, J.-C. Domenjoz, le groupe Etcetera, Muriel Olesen, J. Pitteloup et Patricia Platner.

Le groupe Etcetera présentait sur la place Igor Stravinski devant Beaubourg une vaste baudruche qui s'est malencontreusement vite dégonflée. Au hasard de la découverte au Musée d'Art moderne J.-C. Domenjoz montrait quatre grands formats, deux toiles et deux dessins à la mine de plomb, consacrés à la plante verte en appartement et peints ou dessinés dans un réalisme implacable. Un refus marqué de la couleur, une prédilection pour les tons grisés le rattachent à une certaine école genevoise qui craignait les éclats.

J. Pitteloup, au contraire, libéré de tout objet, expose cinq hautes toiles jumelles recouvertes d'un aplat uniformément bleu-indigo où une courbe interrompue, d'un ton plus pâle, saute de l'une à l'autre pour faire lien.

Tous deux sont honorables, pas très affirmés encore et s'intègrent bien dans l'atmosphère crépusculaire de cette Biennale.

Musée d'Art Moderne
Centre Pompidou

* *
*

Bon anniversaire, Rolf Liebermann

Rolf Liebermann, compositeur et ancien directeur de théâtre, auteur de « actes et entractes », a fêté en Italie son septantième anniversaire.

Fils d'un avocat, Rolf Liebermann est né le 14 septembre 1910 à Zurich. Après sa scolarité obligatoire, il étudia la musique au conservatoire de Berne, avec Hermann Scherchen pour la direction orchestrale et Vladimir Vogel pour la composition. Parallèlement, il fit sept semestres de droit à l'université de Zurich. Après un stage à Vienne auprès de Scherchen, il rentre en Suisse où il compose des opéras et travaille comme critique musical, avant d'être nommé, en 1945, dirigeant de l'orchestre de radio Beromuenster. En 1957, il est nommé chef d'orchestre à la radio allemande nord-deutschen Rundfunk. Une année et demie plus tard, Liebermann succède à Heinz Tietjen au poste de directeur de l'Opéra de Hambourg. En 1970, et pour environ un an, il prend la direction, avec Herbert Paris, du théâtre national allemand. En 1973, on le retrouve à Paris où il est nommé directeur de l'Opéra, poste qu'il a occupé jusqu'au 14 juillet dernier.

Parmi ses œuvres musicales les plus connues, relevons « Étude polyphoniques pour orchestre de chambre » (1943), « Symphonie N° 1 pour orchestre » (1949), «Léonore 40/45 » (1952), « Concerto pour jazzband et orchestre symphonique » (1954) et « Capriccio » pour soprano, violon et orchestre (1959). Rolf Liebermann a en outre obtenu de nombreuses distinctions honorifiques, notamment, le prix artistique de la ville de Zurich, le prix Mozart de la Société Philarmonique de Brême. Il est par ailleurs docteur honoris causa de l'université de Spokane (U.S.A.), Commandeur de la Légion d'Honneur et porteur de la Grande Croix du Mérite de la République fédérale Allemande.

(A.T.S.)